

LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

Le programme du huitième concert officiel français, aussi varié, aussi éclectique que les précédents, n'offrait aucune surprise. Tout le monde sait, je suppose, que la partition de *Thamara*, de M. Bourgault-Ducoudray, est une des plus remarquables que l'Académie nationale de musique ait jouées depuis vingt ans. Il y a dans les fragments de cette œuvre que l'on a donnés hier une couleur, un parfum, une originalité, un sentiment rares. L'Orient y chante de façon à la fois très réaliste et très poétique, grâce aux thèmes populaires dont l'auteur se sert comme personne. Il serait à souhaiter que le public de notre premier théâtre d'Etat pût en goûter de nouveau le charme exquis. On connaît aussi *la Belle au bois dormant*, de M. Georges Hüe, suite d'orchestre où abondent les subtilités harmoniques et instrumentales, les menus détails, les jolies choses, au demeurant; la scène voluptueusement passionnée de *Vénus et Adonis*, où M. Xavier Leroux a mis toute sa jeunesse audacieuse et ardente; — ces deux ouvrages ont été exécutés jadis aux festivals de l'Opéra; — le verveux, fantastique, amusant, spirituel et ferme *Apprenti sorcier*, de M. Paul Dukas, maintes fois applaudi chez M. Chevillard. Et l'on n'ignore point, je pense, la noblesse, la force expressive du *Requiem* de Cherubini, dont on a extrait, pour finir, l'*Agnus* et le *Sanctus*. Je n'ai donc qu'à constater le succès obtenu par tous ces morceaux et leurs excellents interprètes : M. Taffanel et son orchestre, M. Samuel Rousseau et ses chœurs, Mme Héglon, Mlle Hatto et M. Vaguet. Je le fais avec plaisir.

Alfred Bruneau.